

le 8 au matin. J'éprouvai, en quittant cette place, un instant de regret. Plus de dix mois d'un séjour agréable dans cette charmante place, la présence de personnes pleines de bontés pour moi, celle d'un peuple aussi bon qu'affectueux, l'exercice un peu du ministère, tout cela m'avait attaché à Saint-Boniface. Je le laisserai néanmoins volontiers puisque telle est la volonté de Dieu. Je suis avec M. Laffèche. Nous nous rendîmes au Fort de Pierre à cheval. Après avoir reçu en ce fort beaucoup de politesse de la part du Gouverneur Simpson, nous nous embarquâmes sur un petit bâtiment, munis de lettres de recommandations.

Notre flotte se composait de deux petits vaisseaux à deux mâts, de très petite capacité ; l'un de ces vaisseaux se nomme "Mary," l'autre, que nous montions, "Grabella." Notre équipage se composait de trois marins écossais et d'un métis anglais. Ces quatre braves hommes eurent pour nous beaucoup d'attentions et nous fîmes bien avec eux.

Le vent contraire nous retint dans la Rivière Rouge jusqu'au 14. Ce jour, au matin, le bon vent nous fit entrer dans le Lac Winnipik que nous passâmes en trois jours du vent le plus favorable. Nous payâmes un petit tribut au mal de mer, mais nous en fûmes quittes à peu de frais. J'entonnai une couple de fois le *restituuntur*, et cela avec toutes les ressources de ma belle voix : jugez de l'effet.

Le 16 au soir nous quittâmes le lac ; le 17, le calme nous retint toute la journée ; enfin le 18, le bon vent nous fit gaiement descendre la Rivière aux Brochets et nous conduisit au fort qui porte le nom de *Norway House*. La distance d'ici à Saint-Boniface est d'environ 120 lieues. Nous avons traversé le Lac Winnipik, qui n'offre rien de bien remarquable que son étendue. Il y a dans ce lac un grand nombre d'îles bien boisées qui pourront, par la suite, offrir une ressource à la colonie de la Rivière Rouge.

On laisse le Lac Winnipik pour entrer dans un autre petit lac. Ce dernier porte une partie de ses eaux à la grande Rivière Nelson;